

Annexe 1 du rapport de Natuurpunt : Nichoirs

Des nichoirs, ou pas ?

Vérifiez d'abord s'il n'existe pas de meilleures alternatives aux nichoirs suspendus, telles que l'utilisation de tubes de traces afin de déterminer si les lérots sont présents, ou la restauration et le développement de l'habitat pour fournir un habitat de nidification plus naturel. Les nichoirs peuvent être un outil important pour étudier les lérots et les aider à survivre dans des endroits où les sites de nidification naturels sont rares. Toutefois, si toute la population de lérots les utilise, elle deviendra particulièrement vulnérable aux prédateurs, qui se familiarisent aux nichoirs, et vous risquez de créer un piège écologique (par exemple, en fournissant des nichoirs que les lérots privilégient aux lieux de nidification naturels présents, mais en les accrochant à un endroit qui ne peut être atteint que via un parcours dangereux). Le risque de perturbation par des curieux ne doit pas davantage être sous-estimé.

Quels nichoirs ?

Les lérots alternent entre une multitude de sites de nidification différents. Quand il fait humide et froid, ils aiment se blottir ensemble dans une cavité sèche, tandis que par beau temps, ils sont plus enclins à dormir séparément et préfèrent utiliser des nids ouverts dont ils peuvent plus facilement s'échapper si un prédateur se présente. Pour hiberner, un endroit humide (pour ne pas se dessécher s'ils dorment longtemps) avec une température aussi stable que possible (pour ne pas se réveiller trop souvent et ainsi perdre trop d'énergie) est probablement idéal. Les mâles - surtout pendant la saison des amours - dorment plus souvent seuls et se contentent de peu, tandis que les femelles du même clan s'entraident et partagent souvent le même nid avec tous leurs petits, ce qui peut donner lieu à des couvées de 10 à 15 animaux, voire plus (les jeunes peuvent rester avec les mères jusqu'au printemps suivant, voire plus longtemps). Afin d'éloigner les prédateurs, il est préférable que le site de nidification soit doté d'une entrée aussi petite que possible, mais les lérots enceintes ou bien nourries juste avant l'hibernation nécessitent une ouverture plus grande. Les déplacements réguliers sont également utiles pour surveiller les femelles en cours de fécondation, pour tromper les prédateurs et réduire les risques qu'ils découvrent les lérots et leurs petits, ou encore pour échapper à un excès de parasites du nid - qui peuvent être particulièrement nombreux par temps chaud et en présence de nombreux compagnons de nidification.

Cela signifie qu'une quantité suffisante et une variété de types de sites de nidification sont nécessaires pour répondre à tous ces besoins. Dès lors, le site de nidification idéal n'existe pas, pas plus que le nichoir idéal. Ainsi, si vous ne devez pas tous utiliser les mêmes nichoirs (ce qui peut être nécessaire dans le cadre d'un inventaire standardisé dans lequel vous souhaitez comparer les résultats de différentes zones), la diversité de l'offre de nichoirs peut être un atout, tant en termes de taille, de matériau, de taille et d'orientation de l'entrée que de hauteur de suspension et d'emplacement.

Nous fournissons ci-dessous, sur la base des connaissances écologiques actuelles - très limitées pour beaucoup d'aspects - quelques conseils pour la construction de nichoirs pour lérots. Toutefois, aucune comparaison appariée entre différents types de nichoirs, ni aucune mesure du microclimat interne de leurs sites de nidification naturels et artificiels, n'ont jamais été réalisées, de telle sorte que les recherches sur ce que les lérots préfèrent réellement pourraient fournir d'autres informations.

Matériau

Les lérots utilisent des cavités dans tous types de matériaux naturels et artificiels, allant du bois et de la terre à la pierre, au métal et même au plastique. Ils semblent avoir des exigences les plus élevées pendant l'hibernation, quand un climat stable et humide semble important. Les nichoirs n'isolent pas aussi bien que les cavités naturelles des arbres et du sol, et sont donc plus sujets aux fluctuations de température et ne retiennent pas aussi bien l'humidité ; ils ne peuvent donc pas être considérés comme une alternative à part entière. La raison pour laquelle les lérots les utilisent encore peut principalement résulter de la pénurie de sites d'hibernation naturels plus appropriés.

Ainsi, les nichoirs doivent être dotés des parois les mieux isolées que possible afin de convenir à l'hibernation, et ce, en dépit de leurs limites. Le béton de bois est un matériau respirant et très durable, souvent utilisé pour les nichoirs et qui offre en outre de bonnes qualités d'isolation. Un nichoir en béton de bois peut perdre moins d'humidité qu'un nichoir en bois par temps sec et froid, et s'il est rempli de matériaux de nidification humides, il peut encore être tout à fait adapté à l'hivernage. Le nichoir en béton de bois d'hibernation des lérots le plus répandu dans le commerce est celui de Schwegler

(<https://www.schweglershop.de/Allgemeiner-Schlaeferkobel-1KS/00460-4>). Il est malheureusement très onéreux (mais cela est compensé par sa longue durée de vie) et son délai de livraison est long.

L'isolation proposée par les nichoirs en bois est inférieure à celle des nichoirs en béton de bois (nous procédons actuellement à des mesures afin de vérifier si tel est réellement le cas) et semble donc un peu moins adaptée à l'hibernation. Plus le bois est épais, plus il est isolant. Dès lors, une épaisseur de bois d'au moins 2 cm est recommandée pour les nichoirs pour lérots. Les nichoirs en bois présentent l'avantage de pouvoir être fabriqués personnellement. L'idéal consisterait à ramasser un morceau d'arbre creux aux parois épaisses et de le transformer en nichoir.

Nous préférons le Thermowood brut, non raboté, d'une épaisseur de 2,5 cm pour nos nichoirs (voir ci-dessous notre plan de construction). Il n'est pas traité avec des produits chimiques et est pourtant très durable. Il a l'air naturel et passe inaperçu, ce qui réduit la possibilité de dérangement et de vol. Les lérots aiment s'en servir pendant la saison active, et parfois également en hiver. Il importe peu que le bois comporte des nœuds et éventuellement une petite fissure (sauf dans le couvercle), ce qui permet également d'utiliser du bois de second choix ou excédentaire et moins onéreux. Il est inutile d'obstruer les crevasses avec de la colle. Elles abritent divers invertébrés, qui assurent la décomposition des grosses crottes que les lérots déposent dans les coins, et servent à leur tour de nourriture aux lérots. Les lérots construisent leur propre nid dans le nichoir à partir d'un matériau de nidification dense (de préférence de la mousse) dans lequel ils sont au chaud et au sec, de telle sorte que l'humidité intérieure du nichoir et les quelques courants d'air entrants, sont anodins. On ne sait pas s'ils préfèrent les nichoirs avec ou sans fentes (ou avec des trous de drainage percés dans le fond), et si cette préférence dépend de facteurs tels que la météo et la saison (par exemple, en hiver, ils préfèrent l'absence de fentes pour une meilleure isolation).

Une alternative tout aussi durable est, par exemple, le mélèze européen (laryx), traité extérieurement avec de l'huile de lin bouillie ou un autre agent d'imprégnation naturel à base d'eau. Toutefois, nos premiers tests démontrent que les lérots n'apprécient pas les nichoirs en bois de mélèze raboté (probablement parce qu'il est raboté et semble donc trop propre/stérile, plutôt que parce que c'est du bois de mélèze). Les matériaux non respirants tels que le contreplaqué de béton ou le bois peint/verni sont déconseillés et peuvent même être toxiques dans certains cas (les mulots et les muscardins aiment ronger le contreplaqué de béton, peut-être en raison de la colle qu'il contient, ce qui ne sera pas très sain...).

Dimensions

En principe, le nid des lérots ne doit pas nécessairement être grand : une branche de sureau creuse d'un diamètre extérieur de 10 cm suffit déjà pendant la saison active (mais n'offre pas un abri suffisant pendant l'hibernation). Ils tiennent dans une cavité de la taille d'un poing. Ils peuvent donc utiliser les petits nichoirs. Nos nichoirs ont un espace intérieur beaucoup plus grand de 15 x 15 x 22,5-24,5 cm. Le plancher est donc suffisamment grand pour que tout un groupe familial puisse s'installer confortablement dans le nichoir. Le nichoir est assez haut pour que l'entrée soit plus haute et donc plus sûre. En comparaison, les nichoirs Schwegler sont un peu plus petits que nos nichoirs et proposent une surface de 12,5 x 12,5 cm.

Entrée

Les nichoirs pour lérots sont fabriqués de manière standard avec l'entrée sur la face latérale du tronc. Cela présente l'avantage de pouvoir s'en approcher plus sûrement, surtout si l'entrée s'ouvre sur un tronc couvert de lierre ou un enchevêtrement de branches fines et de tiges (de ronces). Il facilite également l'entrée et la sortie du nichoir pour les très jeunes lérots, qui ne peuvent encore marcher et grimper. Avec un nichoir à oiseaux, ils risquent davantage de tomber par l'entrée et de ne pas pouvoir y retourner sans l'aide de leur mère. Toutefois, les lérots utilisent souvent les nichoirs pour oiseaux, et les oiseaux (comme les mésanges et parfois les sittelles) utilisent tout autant les nichoirs pour lérots. Toutefois, le fait que l'entrée d'un nichoir pour oiseaux soit plus difficile à atteindre pour un animal qui ne peut pas voler peut également présenter des avantages pour les lérots, car l'accès au nid pour les petits prédateurs tels que les rats, les belettes et les fouines est également plus difficile.

Pour qu'un nichoir avec entrée orientée vers le tronc soit accessible, les nichoirs en bois pour lérots sont dotés de deux lattes/poutres horizontales comme entretoises. Toutefois, elles remplissent encore une fonction complémentaire - involontaire - : les lérots aiment particulièrement s'asseoir sur la latte inférieure : ils montent la garde quand des petits sont dans le nichoir, ils s'y assoient pour se laver et s'assurer que la voie est libre avant de partir en quête de nourriture la nuit, ils l'utilisent comme latrines lorsqu'ils quittent brièvement le nichoir pendant la journée, etc. Parfois, ils utilisent également le couvercle du nichoir à cette fin, mais il offre une sécurité moins importante, car ils sont alors plus visibles.

Les grands prédateurs (tels que les fouines, les chats domestiques et les rats laveurs) peuvent être tenus à l'écart grâce à cette entrée aussi petite que possible. Nous utilisons généralement une entrée ronde de 4,5 cm, ce qui est assez grand pour permettre aux lérots les plus grosses d'entrer juste avant l'hibernation. Pour une entrée rectangulaire, vous pouvez, par exemple, opter pour une hauteur de 2 cm et une largeur d'au moins 5 cm. En comparaison, un nichoir Schwegler a une entrée ronde de 4 cm (de plus, encore plus difficile à atteindre via des ouvertures semi-circulaires sur les deux côtés). Si vous avez la possibilité d'accrocher plusieurs nichoirs, vous pouvez prévoir différentes tailles d'entrée (de 3 à 4,5 cm), et éventuellement proposer divers modèles différents (en termes de dimensions et de matériau, et par exemple, des nichoirs pour oiseaux), de telle sorte que les lérots puissent - selon leur âge et leur poids - choisir l'entrée la plus petite, et donc la plus sûre.

Afin d'empêcher les grands prédateurs, qui ne peuvent entrer dans le nichoir, d'atteindre le fond avec leurs pattes, il est préférable que l'entrée soit prévue à une hauteur aussi élevée que possible (et que le nichoir soit donc suffisamment profond). Le seul problème résiderait dans le fait qu'un prédateur réussisse à arracher le matériel de nidification contenant des jeunes sans défense, mais la probabilité est assez faible.

Toutefois, l'inconvénient d'un nichoir profond avec une entrée haute réside dans le fait qu'il peut constituer un piège pour les petits ou les jeunes animaux. En Allemagne, des problèmes ont été observés avec des muscardins qui se retrouvaient piégés dans des nichoirs hauts et lisses. Nous n'avons jamais constaté de tels problèmes avec nos nichoirs Thermowood plutôt bruts (distance entre le fond et l'entrée d'environ 12 cm), à l'exception d'une très rare occasion où un crapaud a trébuché et est tombé dans le nichoir qui était suspendu assez bas dans les broussailles denses du buisson de ronces. Les lérots, muscardins, mulots, les grands mulots, les campagnols et même les musaraignes naines semblent y entrer et en sortir assez facilement pour y construire un nid. Toutefois, il convient d'éviter les nichoirs plus profonds et plus lisses. Un mulot peut toujours entrer et sortir facilement grâce à ses bonds, mais d'autres espèces qui ne bondissent pas peuvent éprouver des problèmes pour sortir à nouveau. Vous pouvez résoudre ce problème en prévoyant une latte inclinée sous l'entrée ou en agrafant un morceau de grillage, ou tout simplement en utilisant un ciseau à bois ou une fraise pour dessiner quelques entailles grossières et irrégulières.



Nichoir en bois de mélèze raboté, avec 13 cm entre le fond et l'entrée. Une musaraigne musette a pu en sortir quand un support supplémentaire a été installé sous l'entrée (pour une vidéo, voir <https://www.facebook.com/goedele.verbeylen/posts/10228864416181514>).

Si nécessaire, aménagez une deuxième entrée au nichoir (ce qui est souvent utilisé dans les nichoirs à écureuils), afin de faciliter la fuite si un petit prédateur s'y faufile (par exemple, dans la partie inférieure gauche ou droite du mur opposé à l'entrée, ce qui permettra aux lérots de s'enfuir rapidement en courant/sautant). Toutefois, cette solution n'a pas encore été testée et nous ne savons donc pas encore si les lérots l'apprécient. En effet, les courants d'air dans le nichoir seront plus fréquents (mais les lérots le remplissent de matériaux de nidification, ce qui ne devrait pas poser de problème). Et les plus grands prédateurs pourraient ainsi atteindre le nid avec leurs pattes façon (mais ils devront encore rivaliser d'imagination, car cette deuxième entrée ne se situe pas du côté du tronc ; les lérots pouvant se déplacer, pourraient s'échapper par l'entrée habituelle, mais pas les petits).

Couvercle

Si vous souhaitez connaître l'espèce des animaux qui occupent le nichoir, il est utile que vous puissiez l'ouvrir. Une trappe est souvent prévue à cet effet sur le côté ou à l'avant, ce qui permet également de nettoyer facilement le nichoir. Les nichoirs Schwegler en béton de bois doivent également être ouverts à l'avant. Toutefois, l'inconvénient majeur de cette méthode réside dans le fait que les animaux éveillés peuvent plus facilement s'échapper lors du contrôle et qu'ils sont alors exposés à tous les dangers lors de leur sortie diurne. De plus, si le contrôleur se trouve sur une échelle, le fait d'être surpris par un animal qui en sort pourrait engendrer des accidents... D'autres contenus (comme le matériel de

nidification) peuvent également tomber du nichoir. Dès lors, nos nichoirs Thermowood proposent toujours une ouverture par le haut, via le couvercle.

Il existe plusieurs façons de fixer et d'ancrer un couvercle (très important pour empêcher les grands prédateurs comme les fouines, les chats et les rats laveurs d'ouvrir le nichoir). Par le passé, nous avons toujours utilisé une charnière à l'avant (si vous considérez le côté avec l'entrée comme étant la face arrière) et une vis avec œilleton et un crochet comme « verrou ». Toutefois, la charnière, qui s'est détachée ou qui a rouillé, était la première pièce de nos nichoirs qui s'est cassée. Le crochet n'était pas davantage toujours pratique, car il était souvent trop serré, ce qui compliquait son ouverture, ou il l'était trop peu et il s'ouvrait tout seul. Étant donné que les lérots évoluent souvent dans des buissons denses, les brindilles saillantes peuvent gêner l'ouverture d'un couvercle à charnière (tant si la charnière se trouve du côté de l'arbre qu'à l'avant) et le couvercle peut entraver la vue dans le nichoir.

Dès lors, nous avons opté, pour notre dernière gamme de nichoirs, pour un couvercle amovible, qui est ancré à chaque extrémité en enroulant un morceau de fil d'installation brun ou noir (facilement remplaçable en cas d'usure) autour d'une vis/clou saillant. En desserrant le fil d'installation à une seule extrémité, le couvercle demeure attaché à la vis/au clou à l'autre extrémité, ce qui est utile pour vérifier les nichoirs suspendus plus haut dans les arbres et dont le couvercle ne peut être simplement déposé au sol. Selon votre propre préférence, vous pouvez toujours opter pour un crochet de fermeture de chaque côté en lieu et place d'un fil d'installation, par exemple.

Afin d'éviter que le couvercle ne glisse, plusieurs adaptations sont également possibles. Par exemple, une latte fixée au bas du couvercle du côté de l'arbre (à l'arrière) qui permet d'accrocher le couvercle derrière le bord le plus élevé du nichoir (mais il peut alors encore glisser un peu vers la gauche ou la droite). Nous avons opté pour deux lattes sur la face inférieure du couvercle qui s'insèrent dans la cavité du nichoir, empêchant le couvercle de glisser. Il convient de veiller à ce que ces lattes soient très fines (par exemple, 1 cm d'épaisseur maximum). Dès lors, il est inutile d'ouvrir trop largement le couvercle pour y glisser une plaque de plexiglas ou un filet de sécurité et le contenu du nichoir peut être observé sans que les animaux ne s'en échappent. Si le couvercle ne s'insère pas parfaitement dans la cavité intérieure et est un peu de travers, l'espace sera si étroit avec des lamelles fines que les animaux ne pourront pas s'échapper. Des lattes beaucoup plus épaisses peuvent également bloquer le couvercle à tel point qu'il devient impossible de le basculer en position ouverte sans devoir chaque fois détacher les deux fils. Toutefois, un tel système de lattes à l'intérieur permet de garantir que les occupants du nichoir ne se coincent pas les pattes entre le nichoir et le couvercle. Le temps nous dira si cette solution est pratique...



De gauche à droite : nichoir en mélèze raboté avec charnière à l'arrière (© Ecovery), nichoir en Thermowood avec charnière à l'avant, gros plan sur la charnière à l'avant, fermeture par crochet et vis à œilleton.



Nichoir en Thermowood avec couvercle amovible ancré par deux fines lattes et un morceau de fil d'installation enroulé autour d'une vis saillante de chaque côté.

Mode de suspension

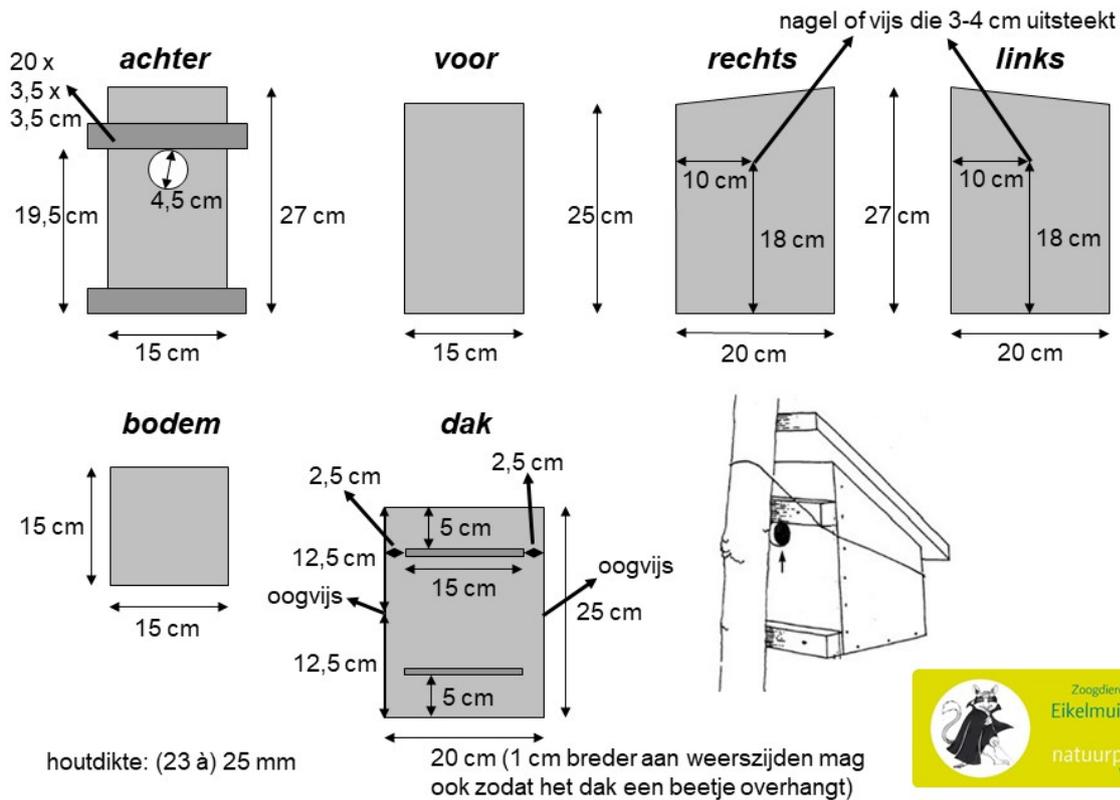
Diverses options, allant des vis et des œillets au fil métallique, permettent de fixer le nichoir à un arbre ou à un buisson (ou éventuellement à un mur). Pour minimiser les dommages causés à l'arbre, nous utilisons généralement un fil d'installation noir ou brun (de 2,5 mm²) que nous tendons autour de l'arbre et du nichoir (dans les arbres au tronc lisse, un enroulement supplémentaire peut empêcher le nichoir de glisser vers le bas), et que nous desserrons progressivement au fur et à mesure que l'arbre s'épaissit. Vous pouvez également prévoir une vis à œillette de chaque côté de l'entretoise supérieure pour y fixer le fil de suspension, ou percer un trou pour pouvoir faire passer le fil de suspension dans le nichoir. Sur la photo ci-contre, on constate que des trous ont été percés dans les entretoises et qu'une corde à linge a été utilisée comme fil de suspension.



Nichoir pour lérots suspendu avec une corde à linge via des trous percés dans les entretoises (© Rian Pulles).

Voici le plan de construction de notre nichoir en Thermowood avec couvercle amovible :

bouwplan eikelmuisnestkast



Où accrochez-vous les nichoirs ?

Lors d'inventaires, vous pouvez suspendre les nichoirs, par exemple, à 50 m les uns des autres (ou à 100 m si vous avez peu de nichoirs et si vous voulez couvrir une plus grande surface). Ainsi, le territoire de chaque femelle sera doté d'un nichoir. Après avoir localisé les lérots (par exemple, après 2 ans), vous pouvez soit déplacer les nichoirs vers une nouvelle zone d'inventaire, soit les laisser suspendus et les concentrer aux endroits où des traces de lérots ont été relevées afin de fournir en permanence un habitat de nidification plus élevé. À ces endroits, vous pouvez, par exemple, suspendre 3 à 5 nichoirs à 10-20 m les uns des autres afin que les femelles puissent les utiliser alternativement et, en cas de danger, déplacer rapidement leurs petits vers un site de nidification voisin.

Suspendez les nichoirs dans des fourrés denses (avec l'entrée orientée vers un enchevêtrement de brindilles fines ou de ronces) ou contre des arbres envahis par le lierre, de manière à ce que les lérots puissent s'en approcher en toute sécurité via l'entrée située face au tronc. Il est donc beaucoup plus difficile pour les grands prédateurs, tels que les fouines, d'attraper des lérots, car dans les fourrés denses, un lérot peut s'échapper plus facilement et un grand prédateur est plus lent, et dans le lierre dense, un lérot est moins visible. N'oubliez pas que les nichoirs demeurent toutefois facilement accessibles pour les petits prédateurs tels que les rats bruns. Par exemple, s'il s'avère que les rats bruns accèdent facilement aux nichoirs, essayez de les suspendre de manière à ce qu'ils ne puissent être atteints que par de fines branches ou par le fil de suspension ou par un mur/une paroi assez lisse (qu'un lérot peut facilement escalader), ou suspendez-les le plus haut possible, ce qui réduit la probabilité du passage d'un prédateur.

En outre, sélectionnez des sites d'accrochage surplombant un sol qui n'est pas trop dégagé, afin que les lérots soient moins menacés s'ils y collectent du matériel de nidification.

Les nichoirs sont généralement suspendus à hauteur de poitrine, ce qui permet de les contrôler plus facilement. S'il existe un risque que les occupants du nichoir soient dérangés par des personnes (volontairement ou involontairement) ou du bétail, suspendez les nichoirs hors de vue ou de portée (par exemple, plus haut et contrôlez-les en utilisant une échelle). Si vous suspendez plusieurs nichoirs à proximité les uns des autres (par ex., séparés de 10-20 m), vous pouvez décider de créer des variations en les suspendant à différentes hauteurs (et donc, pas uniquement à hauteur de poitrine, comme tel est le cas habituellement, mais également plus haut). N'oubliez pas que les pics feront plus facilement des trous dans les nichoirs suspendus en hauteur.

Bien que les lérots utilisent régulièrement des sites de nidification souterrains, placer des nichoirs sur ou sous le sol ne semble pas être une bonne idée, car ils pourraient être trop facilement découverts par

les prédateurs. En revanche, les sites de nidification souterrains naturels sont très bien cachés dans des endroits proposant de nombreux sites de nidification potentiels similaires (par exemple, avec l'entrée sous du matériel végétal mort ou profondément dans la pulpe de bois des parties souterraines des taillis), de sorte qu'un prédateur va devoir tout fouiller pour les découvrir.



Photo ci-dessus : Les lérots sont souvent associés aux vergers (à hautes tiges), alors que les arbres fruitiers ne leur sont pas indispensables, mais plutôt les buissons denses, qui poussent parfois autour d'un tel verger. Si vous souhaitez accrocher un nichoir dans un verger comme celui représenté dans cette photo, accrochez-le sur le côté gauche de l'arbre fruitier relié au fourré dense, ou directement dans le fourré, et non sur le côté droit des arbres fruitiers isolés. Dans le cas d'un arbre fruitier isolé, la probabilité que le nichoir soit occupé est faible, car les lérots ne traversent pas les parcelles d'herbe (courtes ou longues) s'ils n'y sont pas vraiment obligés. Si un tel nichoir était toutefois occupé, ce serait faute d'une alternative plus sûre et les lérots seraient obligés d'exécuter chaque fois cette traversée dangereuse avec un risque élevé de prédation. Évitez donc de les y attirer, mais proposez des nichoirs là où ils sont en sécurité.



Photo de gauche : Dans ce fourré dense, les lérots peuvent s'approcher en toute sécurité

du nichoir.



L'entrée de ces nichoirs est orientée vers un enchevêtrement de branches fines dans lequel les lérots peuvent plus facilement échapper aux prédateurs.



À gauche : nid dans le sureau qui était souvent utilisé par les lérots, mais en raison de la nature trop dégagée de ce buisson, une fouine pouvait facilement attraper les jeunes, au milieu : nichoir suspendu pour réduire le risque de dérangement et de prédation, à droite : nichoir qui peut être approché de façon plus sûre par le tronc couvert de lierre.

Nettoyer les nichoirs ou pas ?

Étant donné que les lérots s'approprient souvent les nids de mésanges, vous pouvez donc laisser les anciens nids de mésanges dans les nichoirs, car ils seront toujours utiles. Si vous souhaitez savoir si les lérots occupent ces nids, vous pouvez procéder autrement qu'en nettoyant complètement le nichoir : par exemple, retirez toujours toutes les excréments et la nourriture non consommée et prenez une photo du nid. Ainsi, lors de la prochaine vérification, vous pourrez observer si quelque chose a changé sans que les lérots doivent s'employer à construire un tout nouveau nid (ce qui est dangereux, car ils ramassent souvent la mousse sur le sol où le risque de prédation est plus élevé). Le nettoyage d'un nichoir peut être justifié par le fait que le matériau de nidification est vraiment trop sale ou humide, ou qu'il est rempli de puces. Dans ce dernier cas, jetez très loin le matériau de nidification. Disposer l'ancien matériau de nidification sous le nichoir n'a probablement pas beaucoup de sens, car l'expérience nous a appris que les lérots ne le réutilisent pas et vont ailleurs pour ramasser de la nouvelle mousse fraîche. Toutefois, la quantité de puces diminuera au cours de l'hiver, même sans nettoyage, car elles s'attaquent aux mulots, qui se rendent très vite compte que les lérots hibernent ailleurs et peuvent s'emparer du nichoir sans danger.

*Texte et photos (sauf indication contraire) : Goedele Verbeylen
Groupe de travail Natuurpunt sur les mammifères en Flandre
version 2022.10.14*